

Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier

Band: 36 (2020)

Artikel: Quelques figures de la Libre Pensée en Suisse romande et quelques pistes pour des recherches

Autor: Enckell, Marianne

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-880820>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 23.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QUELQUES FIGURES DE LA LIBRE PENSÉE EN SUISSE ROMANDE ET QUELQUES PISTES POUR DES RECHERCHES

MARIANNE ENCKELL

En 1994, Claude Cantini publiait dans le journal *Le Libre Penseur* un survol de la presse de Libre Pensée en Suisse¹. C'est une des rares sources récentes. Il existe peu de travaux, à ma connaissance, portant sur les libres penseurs et le mouvement ouvrier, c'est un beau champ pour de futures recherches. L'article « Libres penseurs » du *Dictionnaire historique de la Suisse* ne connaît curieusement que la section suisse alémanique de l'Association suisse de la libre pensée, bien qu'une cinquantaine de notices biographiques concernent des libres penseurs, dont plusieurs Romands. Tous ne sont pas proches du mouvement ouvrier, loin de là : l'un est secrétaire du général Wille pendant la Première Guerre mondiale, un autre est membre de l'Action nationale, plusieurs sont membres actifs du Parti radical.

Je me bornerai ici à évoquer quelques figures – socialistes, syndicalistes, anarchistes – et les sources recensées. Ce bref article se situe essentiellement dans le cadre de la Libre Pensée dont la fédération internationale fut fondée en 1880, sans parler de ses nombreux précurseurs au XIX^e siècle. Il n'évoque guère la franc-maçonnerie, un des éléments importants du mouvement ; les sources sont plus difficiles d'accès.

L'anarchie à Verbier

Le plus ancien groupe de libres penseurs semble être celui de Bagnes, en Valais. En 1888, la commune qui compte quelque 4000 habitants recense 19 personnes sans confession, alors qu'on n'en dénombre que 51 pour tout le canton. L'assemblée communale de la section de Verségères refuse cette année-là un legs pour son école, parce qu'il

¹ L'article est reproduit dans son recueil *Pour une histoire sociale et antifasciste, contributions d'un autodidacte*, Lausanne, Éd. d'en bas et AÉHMO, 1999.

est assorti de la condition que l'enseignement soit laïque². En 1893, il existe dans le village un groupe anarchiste de 15 à 20 membres³. On y trouve plusieurs fratries, les Delarze, Filliez, Michaud, Morend, Oreiller, que l'on retrouvera dans l'histoire de l'École libre fondée en 1900 ; elle était en grande partie financée par les francs-maçons.

Un des animateurs du groupe est Maurice Charvoz (1865-1954), qui tient l'épicerie-droguerie après avoir dû renoncer à des études de médecine à Genève. C'est là qu'il a fréquenté des étudiants anarchistes et rencontré des militants. Confiné dans son magasin, il entretient une importante correspondance et accueille à plusieurs reprises ses amis en randonnée.

Les papiers de Maurice Charvoz (9 mètres linéaires) ont été déposés aux Archives de l'État du Valais et inventoriés par André Donnet⁴. Correspondance, manuscrits et textes publiés, toute une bibliothèque en font un riche ensemble, encore peu exploité.

Le val de Bagnes a aussi donné naissance à un curieux personnage, Ulrich Gaillard (1875-1933). Instituteur, il quitte jeune le Valais clérical pour s'installer dans les environs de Lausanne et tient la classe de Saint-Barthélemy. Bientôt il fonde son premier journal, *La Lutte*⁵, dont le premier sommaire annonce la couleur : « Guerre au célibat des prêtres ! » À partir de 1902, il est sous-titré « Tribune populaire libre. Science – sociologie – éducation », mais il est toujours aussi féroce-ment anticlérical, ajoutant ce terme à son sous-titre en 1903. En été, la Direction valaisanne des postes retient les exemplaires déposés à Martigny et à Monthey ; le conflit juridique finit par donner raison à *La Lutte*, qui depuis 1904 devient « organe socialiste, politique » hebdomadaire et s'accompagne de *La Petite Lutte* pour ce qui est purement anticlérical.

Gaillard fonde au moins quinze journaux par la suite, touristiques, régionaux, politiques ; il entre parfois en conflit avec les anarchistes et les socialistes en sus des libéraux et des curés, mais ne perd rien de

² Sandra Delarzes-May, *L'École libre de Bagnes*, 2^e éd., Verbier [2009] ; voir aussi son article dans les *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, n° 16, 2000.

³ *La Révolte*, Genève, 2 septembre 1893 ; Archives Préfecture de police Paris, *État des anarchistes résidant hors de France*, décembre 1894.

⁴ CH AEV, Maurice Charvoz ; André Donnet, « Catalogue des papiers de Maurice Charvoz (1865-1954) », *Annales valaisannes*, 1977, p. 161-192.

⁵ Les 61 premiers numéros du journal (1901-1903) sont consultables en ligne, sur le site de la Bibliothèque nationale e-newspaperarchives.ch, tout comme la plupart des autres périodiques cités dans cet article.

sa verve et de sa quérulence. En 1932, quelques mois avant sa mort, il donne encore à Martigny une conférence sur la Libre Pensée en compagnie de Maurice Charvoz, d'Alphonse Michaud et du secrétaire local de la FOBB, le syndicat du bâtiment.

Lausanne, l'internationale et les syndicats

Un des correspondants lausannois de Charvoz est Gustave Brocher (1850-1931), figure pour le moins originale⁶. Natif du Jura français, élevé chez une tante darbyste à Orbe, il fait des études de théologie avant de devenir précepteur au Caucase. Il occupe ensuite un poste de pasteur à Londres. Un beau jour, raconte-t-il, il entend dans la rue un orateur socialiste, perché sur une boîte à savon : « Je rentrai chez moi pensif ; j'avais vu les dernières écailles tomber de mes yeux. J'étais monté en chaire pour la dernière fois⁷. » Dès lors il va se consacrer à un socialisme anarchisant et à la Libre Pensée.

Brocher se marie en 1886 avec Virginie Rouchy Malenfant, survivante de la Commune de Paris⁸ ; tous deux s'établissent bientôt à Lausanne, où après avoir tenu une librairie ils ouvrent un pensionnat, qui marche cahin-caha. Il écrit pour les journaux locaux puis ceux de la Libre Pensée, pour des journaux en langue russe aussi ; il se lie notamment avec Cyril P. Zlintchenko pour essayer de faire fonctionner un comité de secours aux sans-travail – lesquels sont souvent des étudiants anarchistes sans le sou – et avec l'écrivain Hilarion Remezov⁹. Lui aussi a laissé de belles archives, versées à l'Institut international d'histoire sociale à Amsterdam¹⁰.

⁶ Marc Vuilleumier, « Une figure originale, Gustave Brocher », *Mémoire vive* [Lausanne], 1993. Marianne Enckell, « Pièces pour une autobiographie : Gustave Brocher, pasteur, anarchiste, libre-penseur », in *Rêves et passions d'un chercheur militant, mélanges offerts à Ronald Creagh*, Lyon, Atelier de création libertaire, 2016.

⁷ *La Libre Pensée internationale*, Lausanne, n° 50, décembre 1915. La seule collection complète du journal, sous ses différents titres (1905-1955), se trouve à la BCU Lausanne.

⁸ Victorine B., *Souvenirs d'une morte vivante*, Lausanne, Lapie, 1909, rééd. Paris, Libertalia, 2017.

⁹ Voir Jean-François Fayet, Marianne Enckell, « Une correspondance [entre Zlintchenko et Jean-Élie David] : de la solidarité au désaveu », *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, n° 23, 2007 ; Jean-François Fayet, *VOKS, le laboratoire helvétique*, Genève, Georg, 2014, notamment le chap. 11, « La Société pour les relations intellectuelles et scientifiques entre la Suisse et l'URSS : des libres penseurs très russophiles », p. 257-279.

¹⁰ G. Brocher Papers, <http://hdl.handle.net/10622/ARCH00115>.



La Maison du peuple de Lausanne, 1934. AÉHMO.

Dans son grand âge, Brocher a le soutien de ses amis libres penseurs, qui dans le canton de Vaud sont souvent syndicalistes et socialistes, souvent aussi francs-maçons. Il est accueilli dans la famille de Justin Taillens, chez qui il meurt en octobre 1931.

Justin Taillens (1870-1956) est un des fondateurs de la Société des employés des Tramways lausannois et surtout de la fanfare des TL en 1898. Par la suite, il est actif au sein de l'Union des locataires et de la Société coopérative d'habitation de Lausanne.

Le journal *La Libre Pensée*, publié à Lausanne, a pour rédacteurs responsables, successivement, Henri Bornand, Émile Duvaud, Jean Schertenleib, tous trois anarchistes et syndicalistes révolutionnaires¹¹, puis Ernest Peytrequin (1875-1942). Ce dernier, dessinateur puis antiquaire, socialiste, est administrateur de la Maison du peuple de Lausanne et président de la Fédération romande de la Libre Pensée. Il est aussi député au Grand Conseil – où il réclame en vain que les conseillers d'État ne prêtent plus serment au nom de la religion – et au Conseil communal; à la fin de 1918, ce Conseil refuse de l'élire président pour avoir été l'un des protagonistes de la grève de novembre¹². Pendant de nombreuses années, *La Libre Pensée internationale* (elle a

¹¹ Voir leurs notices biographiques : www.anarca-bolo.ch/cbach.

¹² *Tribune de Lausanne*, 18 décembre 1918, 5 mai 1942. Peytrequin a soutenu la grève générale, mais n'y a pas participé directement (il est artisan indépendant).

aussi une adresse à Évian dès avant la Première Guerre) donne régulièrement le programme des activités de la Maison du peuple; c'est là une source précieuse, puisque le *Bulletin-Programme* de cette dernière n'a pas été conservé intégralement¹³. Le journal prend aussi la défense de l'objecteur de conscience John Baudraz¹⁴, bonne occasion d'envoyer des piques à l'Église nationale vaudoise, et soutient les réfractaires étrangers internés en Suisse. Si la révolution russe et la fin de la guerre y trouvent peu d'écho, un débat sur Libre Pensée et socialisme occupe plusieurs numéros en 1918, puis un questionnaire en 1922: «La religion est-elle un obstacle à la transformation sociale?»

En 1925, «quelques socialistes, principalement de Lausanne, désireux de marquer leur attachement au féminisme, proposeront à l'assemblée du parti d'ajouter à la liste un candidat du sexe féminin. On songerait à M^{me} Gutknecht, de l'administration du journal *Le Droit du peuple*. Ce petit groupe de socialistes féministes a à sa tête M. Peytrequin, du journal *La Libre Pensée*. Il va sans dire que, si contre toute attente, une liste portant un candidat féminin était présentée à la chancellerie cantonale, elle serait immédiatement jugée irrecevable.»¹⁵

Les listes de souscription constituent une source utile: on n'y trouve en effet pas seulement des initiales mais des noms entiers suivis du lieu, ce qui devrait permettre de savoir qui sont les militants. Les petites annonces, ainsi d'ailleurs que les annonces mortuaires et les nécrologies, renseignent sur leurs professions ou leurs activités: Peytrequin fait des portraits d'après photo, Jules Emery est émailleur-bijoutier, l'instituteur de Bagnes Alphonse Michaud vend aussi du miel des Alpes.

Après la mort de Peytrequin, le journal paraît irrégulièrement jusqu'en 1955. C'est Auguste Fornerod (1892-1982), conseiller communal socialiste à Lausanne de 1933 à 1961 et député au Grand Conseil de 1957 à 1962, qui relancera le mouvement quelques années plus tard. À la veille de ses 90 ans, Jean Ruff lui rend hommage dans la *Tribune de Lausanne*: «Fils d'un cordonnier déjà en bataille avec l'Église [...]. Anticlérical farouche et libre penseur à une époque où

¹³ On trouve quelques numéros épars dans les archives de l'AÉHMO et aux Archives de la Ville de Lausanne. Voir aussi Marc Vuilleumier, «Mouvement ouvrier, formation et culture, aperçus sur le rôle de l'ancienne Maison du peuple de Lausanne», *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, n° 4, 1987.

¹⁴ Voir Michel Busch, «John Baudraz et Jules Humbert-Droz, objecteurs au nom de Dieu», *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, n° 32, 2016.

¹⁵ *Le Nouvelliste valaisan*, 8 septembre 1925.

s'afficher comme tel provoquait des ennuis [...]. Il renonce à une carrière d'instituteur parce qu'un véritable enseignement laïque n'était pas possible. Il exerce donc divers métiers avant d'être engagé à la CGN [la Compagnie générale de navigation sur le Léman] comme chauffeur.»¹⁶ À partir de 1974 reparaît un journal, vaudois d'abord puis romand, *Le Libre Penseur*, qui aujourd'hui n'a plus de liens, organiques ou non, avec le mouvement ouvrier.

Genève, des troubles et des chansons

En Suisse romande, les conférences données par l'anarchiste français Sébastien Faure entre 1901 et 1912 ont rencontré un très grand écho. À Genève, il y a jusqu'à 3000 personnes dans le public, et une kyrielle de pasteurs pour lui porter la contradiction. À Neuchâtel, des autorités ingénues lui accordent d'abord le Temple du Bas pour y démontrer la fausseté de «l'hypothèse Dieu», avant de faire marche arrière. On vante toutefois sa courtoisie, le respect avec lequel il répond à ses adversaires. Jusqu'à ce qu'il soit présent à Genève lors de la grève des tramways en 1902¹⁷; l'année suivante, le gouvernement genevois l'interdit de parole sous prétexte qu'il vient soutenir la grève en cours, il doit se rendre à Annemasse pour donner ses conférences. Quelques années plus tard, il se trouve malencontreusement à Lausanne au moment de la grève générale de 1907, et se voit expulsé du canton. Puis c'est le Ministère public qui menace de l'expulser du pays s'il continue de fomenter des troubles. Qu'à cela ne tienne: Sébastien Faure reprend ses tournées, cette fois-ci avec les enfants de son école de La Ruche, que même la presse libérale trouve «propres, d'excellente tenue»¹⁸, qui «disent bien et chantent juste».

En 1927, le Français André Lorulot prend la relève. Anarchiste individualiste puis tenté par le bolchevisme, rédacteur de *L'Idée libre*, il dénonce jusqu'à Martigny et à Porrentruy les prétendus miracles de Lourdes, défend le droit à la limitation des naissances, dénonce les hypocrisies de l'Église; il se voit chahuté, menacé en pays catholique, traité de pitre, de personnage infect et sinistre; il n'en poursuit pas moins ses tournées pendant trois ans, avant d'être jugé indésirable dans le pays.

¹⁶ *Tribune de Lausanne*, 18 septembre 1982.

¹⁷ Sur cette grève, voir notamment Clément Bailat, «Le procès des réfractaires lors des grèves de septembre-octobre 1902 à Genève: un exemple de justice de classe», *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, n° 26, 2010.

¹⁸ *La Suisse libérale*, 17 octobre 1911.

LIBRE-PENSÉE DE GENÈVE

Salons Handwerek, 1^{er}, Avenue du Mail, 4 (entrée par la rue du Vieux-Billard)

MARDI 25 DÉCEMBRE 1906, à 2 heures précises

FÊTE DE L'ARBRE DE LA SCIENCE

offerte par les **ÉLÈVES DU COURS DE MORALE SOCIALE** aux **ENFANTS DE GENÈVE**
avec le gracieux concours d'un **QUATUOR D'AMATEURS**

L'AFFAIRE TARTE

Arléquinade en 3 actes, jouée, en costumes, par Pierrot, Lulu, Arlequin, Jean-Pierre, Polichinelle, Scapin et Margot

CHŒURS ET CHANTS RATIONALISTES

MONOLOGUES, ALLOCUTIONS

ENFANTINE

Pièce en un acte, de Ch. F. - Jouée par 6 élèves

DISTRIBUTION DE RISSOLES ET DE CADEAUX

CARTES, à 50 centimes, en dépôt chez : Ch. Fulpius, 47, Boulevard du Pont-d'Arve; A. Mathieu, tailleur, Coulouvrenière, 23 bis, au 1^{er}; Brasseries Handwerek, rue du Rhône, 5, et av. du Mail, 4; Mme Champiot, confections, rue des Eaux-Vives, 65; Ailloud, tabacs, rue du Conseil-Général, 20; Cercle coopératif communiste, av. du Mail, 4; Mlle Pittet, papeterie, rue de Carouge, 34; Calame, papeterie, boul. St-Georges, 63; Hostettler, laiterie, place St-Gervais, 9; Argeuce, tailleur, Terrassière, 28; Lombard-Métral, confections, boul. Georges-Favon, 17; Café Lenoir, boul. du Pont-d'Arve, 41; Café Gimpert, avenue de Lancy, 3; Mme Borgeaud, blanchisseuse, rue de la Poterie, 34.

ATTENTION. — Prenez vos cartes d'avance; à l'entrée, le prix sera de 1 fr. pour les personnes n'accompagnant pas d'enfants.

MARDI SOIR 25 DÉCEMBRE 1906, à 8 heures, rue du Rhône, 5, au premier

Banquet annuel de la Libre-Pensée

CARTES A FR. 2.75, VIN COMPRIS, AUX DÉPÔTS CI-DESSUS INDIQUÉS

Affiche de la Libre Pensée genevoise, 66 x 99 cm. CIRA.

Faure et Lorulot ne sont pas les seuls à donner des conférences, c'est souvent Louis Bertoni qui est sollicité par la Libre Pensée. À Genève, Charles Fulpius (1849-1916) publie depuis 1900 une revue mensuelle, *Lumière*, interprétation rationaliste du *Post tenebras lux* genevois. Il donne aux enfants, le dimanche matin, un « Cours de morale sociale » qui rencontre un certain écho – parmi les adultes, au moins : j'ai entendu de vieux compagnons anarchistes se plaindre d'avoir été tenus d'y assister, comme leurs camarades allaient à l'école du dimanche ou à la messe... Mais les enfants partent aussi en colonies de vacances, jouent des saynètes, chantent des textes détournés sur des airs connus, souvent œuvres de Fulpius :

*Nous allons voir les malades / Nous leur portons des traités,
Des bouteilles de limonade, / Et quelques petits pâtés...
MAIS il faut qu'ils nous promettent / De croire au Seigneur Jésus,
Sans ça, zut ! Y a plus d'assiettes, / On les laisse cuire dans leur jus*¹⁹.

¹⁹ *Le Réveil anarchiste*, 5 janvier 1930. Fulpius a publié en 1915 un *Recueil des chants des enfants de la Libre-Pensée de Genève*, qui contient des chansons de divers auteurs.

À la mort de Charles Fulpius, *Le Réveil* publie en première page un bel éloge²⁰. « Notre idéal social, certes, n'était pas le sien », écrit-il – mais Fulpius a toujours appuyé Bertoni, a organisé des caisses de soutien pendant les grandes grèves, les enfants interviennent lors de soirées de solidarité.

On trouve fort peu d'informations à son propos sur la Toile ; il faudrait sans doute en rechercher dans les documents municipaux, voire dans des archives familiales, franc-maçonniques ou... paroissiales²¹.

Une Fédération jurassienne

Ce n'est pas un hasard si les groupes de la région ont choisi ce nom, vers 1920 si je ne me trompe : il y a parmi eux des anciens de la Fédération jurassienne de 1871, le communard Louis Pindy, le faiseur de secrets Alcide Dubois, le graveur Émile Flotron, et plusieurs autres anarchistes, Jules Bignasci ou Louis Gaberel²². Des petites sections se créent du val de Ruz au vallon de Saint-Imier, elles proposent des cours d'espéranto, organisent des congrès suisses, invitent des conférenciers parfois malmenés, comme André Lorulot.

Un journal est paru auparavant à La Chaux-de-Fonds, *Le Franc-Parleur*, devenu en 1905 l'organe de la libre pensée de la région ; en 1909 il est intégré au journal romand *La Libre Pensée*.

Les militants sont aussi très présents dans le combat antimilitariste et dans les Unions ouvrières ; si le journal socialiste *La Sentinelle* publie leurs communiqués, ils entament parfois des polémiques avec les socialistes fortement marqués par le protestantisme, comme Charles Naine, E.-Paul Graber ou Jules Humbert-Droz.

Toutes les publications des libres penseurs romands diffusent aussi des articles sur le contrôle des naissances et des informations discrètes sur les moyens contraceptifs ; je n'ai pas vu toutefois de traces de procès à ce sujet, mais c'est aussi une piste à creuser.

Pour aller plus loin

Des petits fonds d'archives concernant la Libre Pensée se trouvent au service des manuscrits de la Bibliothèque cantonale et universitaire à Dorigny, aux archives communales de Nyon et de Vevey ; à Cully,

²⁰ *Le Réveil communiste-anarchiste*, 16 décembre 1916.

²¹ Charles Heimberg consacre quelques pages à la Libre Pensée genevoise dans *L'Œuvre des travailleurs eux-mêmes?*, Genève, Slatkine, 1996.

²² Pour des notices biographiques : www.anarca-bolo.ch/cbach.

«le *Courrier de Lavaux* a manifesté, de 1900 à 1904, une veine anti-cléricale marquée»²³, il vaut peut-être la peine d'aller voir les archives de la commune.

Sur le portail des Archives neuchâteloises, on trouve des fonds concernant par exemple Jules Carrara ou Jules Wolf. Pour le Valais, on a évoqué les riches papiers de Maurice Charvoz. Les inventaires des archives cantonales jurassiennes et fribourgeoises sont aussi consultables avec le logiciel scopearchiv, qui permet une recherche en plein texte, mais les résultats sont anecdotiques. Dans les autres cantons, la recherche doit se faire par fonds ou par noms propres. Il reste sans doute des épisodes, des personnages, des sources à découvrir et à explorer. Et des travaux à publier !

²³ Claude Cantini, *art. cité.*